

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
 Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
 Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
 Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobelins.
 Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
 Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.
 Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
 Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
 Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.
 Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
 Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
 Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
 Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
 Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
 Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
 Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.
 et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
 Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
 Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
 Courbevoie : DAVAIN, 70, rue de Bezons (près de la gare).
 Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
 Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
 Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
 Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.
 Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
 Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
 Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
 Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
 Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
 Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
 Suresnes : Librairie FANET, 32, av. Jean-Jaurès.

à Lyon et banlieue

1^{er} arrond. : Kiosque CLAVEAU, place des Terreaux.
 2^e arrond. : Kiosque CHAMBONNET, place Le Viste — Kiosque DECORET, Cours de Verdun — Kiosque GILLET, Cours de Verdun — Librairie LEPAGE-DE-LAVEAU, 6, rue Victor-Hugo — Kiosque LUPY, rue Président-E. Herriot — Maison de la Presse, 2, rue de la République — Kiosque PIRONNEAU, place des Cordeliers — Kiosque RIVA, pl. Antonin-Poncet — ROMAN, 4, rue Victor-Hugo.
 3^e arrond. : Kiosque GALDEANO, place Gabriel-Pérl.
 7^e arrond. : Kiosque CHANEL, place Gabriel-Pérl.
 Villeurbanne : PICCOLO, 5, place Malsons-Neuves — Kiosque RICHARD, place Grandclement — THOMAS, 259, rue du Quatre-Août.

à Dijon

Librairie DAMIDOT, 13, rue des Forges.

à Avignon

Librairie J. BOIS, 34, cours Jean-Jaurès.

à Nîmes

Maison de la Presse, 25, boulevard Victor-Hugo.

à Aix-en-Provence

LIVRE-PRESSE, 23, cours Mirabeau.

à Toulouse

PEIGNON, 16, arcade du Capitole. — CHARPENTIER, 12, allée Franklin-Roosevelt. — MONIN, 25, rue de Metz. — MAISON DE LA PRESSE, 64, rue de Metz.

Aux lecteurs de BORDEAUX

A partir du numéro 18 (janvier 1964), l'Internationale sera en vente aux kiosques suivants :
 CAZENAVE, place de la Victoire.
 CHAPOULE, place Pey-Berland.
 GRANDET, cours V.-Hugo-rue Ste-Catherine.
 CAUSSEQUE, gare Saint-Jean.

LETTRE DE LECTEUR

St-Dizier, le 3 septembre 1963.

Lettre aux révolutionnaires :

Agé de 29 ans seulement, il y a maintenant 11 ans que je milite et que je lis la presse révolutionnaire. Si l'enthousiasme des premières années s'est quelque peu dissipé, cela n'a rien changé à mes convictions.

Cependant, j'ai toujours constaté avec amertume l'extrême division du mouvement révolutionnaire et par conséquent sa faiblesse et son inefficacité. C'est parce que tous — parmi ceux auxquels je m'adresse ici — se réclament du marxisme-léninisme que je me permets de vous rappeler ces paroles de Lénine :

« Tant qu'il s'agissait (et dans la mesure où il s'agit encore) de rallier au communisme l'avant-garde du prolétariat, la propagande s'est située au premier plan ; même les petits cercles de propagande sont utiles et féconds en dépit des défauts qui leur sont inhérents. Mais quand il s'agit de l'action pratique des masses, de la distribution — s'il m'est permis de m'exprimer ainsi — d'armées faites de millions d'hommes, de la répartition de toutes les forces de classe d'une société donnée en vue du combat final et décisif, on ne fera rien avec les seules méthodes de propagande, avec la seule répétition des vérités du communisme « pur ». Il ne faut pas compter ici jusqu'à mille, comme le fait le propagandiste, membre d'un groupe restreint et qui n'a pas encore dirigé les masses ; il faut compter ici par millions et dizaines de millions. » Lénine. La maladie infantile du Communisme.

Je sais qu'il est facile d'accuser les militants de ces groupes de « chapellite ». Je sais que différentes expériences d'unification ont été tentées — sans succès — dans un passé relativement récent. Mais tout a-t-il été tenté ? Je ne le pense pas. Je ne peux croire que l'union soit impossible entre des groupes qui acceptent les mêmes bases théoriques.

Je ne peux croire surtout que les révolutionnaires, par leur incapacité à s'organiser, vont laisser la clique Thorez

— que tous exècrent avec juste raison — mener à bien sa politique de remise en selle du sinistre Mollet, et ce, aux fins de sa propre survie.

Fraternellement vôtre

J. MOULIN.

Remarques : Cette lettre est adressée à : La Lutte Communiste, L'Internationale, Voix Ouvrière, La Voie Communiste, Le Débat Communiste.

Mais il est évident qu'elle concerne également les groupes : Information Ouvrière, Le Communiste, Unir pour le Socialisme.

Le problème posé par notre correspondant est certes très réel. Mais il faut aussi examiner les raisons de la multiplicité des groupes se réclamant du marxisme révolutionnaire pour pouvoir tenter de surmonter cet éparpillement.

Nous allons dans ces colonnes dans nos prochaines publications aborder la critique de ces divers groupes. Mais pour l'instant disons d'une façon générale que la plupart des divergences aboutissent finalement à s'interroger sur le rôle du marxisme. Nous croyons que la plupart de ces groupes et en tout cas les éditeurs d'Informations Ouvrières, Voix Ouvrière, La Voie Communiste et dans la mesure où il est possible de les prendre au sérieux, La Lutte Communiste, tendent plus ou moins à transformer le marxisme en une doctrine fixée une fois pour toutes et non pas essentiellement comme une méthode d'analyse des forces sociales. Cela se traduit par des appréciations fort différentes entre nous et ces deux premières publications sur le degré de préparation de la révolution politique en U.R.S. Et entre nous d'une part et Informations Ouvrières, Voix Ouvrière et La Voie Communiste d'autre part par un désaccord sur l'importance et les formes de la révolution dans les pays coloniaux et semi-coloniaux à notre époque. Sans doute ceux-ci en retour nous traiteront-ils de révisionnisme !

Ce désaccord sur l'usage du marxisme a aussi ses conséquences lorsqu'il s'agit

de déterminer les voies menant à la construction d'un parti révolutionnaire marxiste, de masse. Pour nous, nous considérons que ce parti naîtra comme parti de masse à partir d'une rupture de bas en haut au sein du parti regroupant en France l'avant-garde des militants ouvriers français. Selon un processus assez voisin de celui qui vit la naissance du P.C.F. au sein de la S.F.I.O. en 1920. Car le parti doit être à même de répondre dans les pays capitalistes avancés immédiatement aux besoins quotidiens des militants des entreprises, journalièrement confrontés avec la puissance concentrée des monopoles et de leur régime. En l'absence d'un parti ayant notamment cette caractéristique du parti de masse, les formations marxistes révolutionnaires sont condamnées à rester au niveau de groupes plus ou moins importants. Nous avons examiné à diverses reprises les conditions de l'accomplissement d'une telle révolution interne du P.C.F. comme les prémisses de sa préparation.

Mais rappeler ces divergences majeures conduit immédiatement à s'interroger sur les possibilités concrètes d'un rapprochement. Car bien évidemment il n'est nullement indifférent que le groupe qui prépare la nécessaire révolution interne du mouvement ouvrier français et simultanément poursuit une propagande marxiste-révolutionnaire soit plus ou moins important. Ce rapprochement donc ne pourrait se faire que sur la base d'un accord non seulement sur le marxisme, en général, mais sur un point concret d'application. Quel serait celui-ci ?

Voilà la question que nous posons au camarade Jean Moulin. Quant à nous nous sommes prêts à participer à toute discussion sérieuse dans ce sens. Déjà une organisation internationale : « le Comité International de la Quatrième Internationale » dont faisaient précisément partie les éditeurs d'Informations Ouvrières a fusionné dans sa majorité avec notre Internationale. Les amis de Lambert ont récusé cette fusion, pourquoi ? Il leur appartient de répondre.

le billet de l'administrateur

SUR LE VIF

C'ETAIT HIER

Protestant contre des taxes qu'ils estiment abusives, les patrons de la construction, à Rome, décidèrent de fermer les chantiers pendant une semaine. Ils condamnaient ainsi pas mal d'ouvriers à se serrer la ceinture, ce qui n'a rien de choquant pour la « démocratie chrétienne ». La police n'intervint donc pas.

Elle ne s'émua qu'au moment où les ouvriers décidèrent de manifester.

Au premier stade, ce fut une assemblée paisible. Les délégués discutèrent avec les patrons et revinrent... avec la promesse d'une nouvelle discussion le lendemain.

Les travailleurs se fâchèrent. La police chargea. La bagarre dura trois heures. Cent cinquante flics furent blessés.

Et c'est seulement alors que les « pouvoirs publics » firent pression sur les entrepreneurs pour que les chantiers soient rouverts le lendemain.

Là où la « voie parlementaire » ne menait à rien, l'action directe des ouvriers fut décisive.

Et contrairement à ce que peuvent penser les démolisseurs des « vieux schémas dépassés », ceci ne s'est pas déroulé en 1848, mais le 10 octobre dernier.

PAS DU TOUT SECTAIRE

Georges Montaron, de « Témoignage Chrétien », réalise bien que les grèves successives ne mènent pas à grand-chose. Il n'en déduit pas qu'il faudrait coordonner la lutte des corporations. Et, n'en déduisant pas cela, il va obligatoirement dans le sens opposé. Il dit aux syndicats de cesser d'être simplement négatifs. Mais comment être positif ? C'est simple, dit Georges, « que les syndicats s'associent à De Gaulle... » « sans renier ». « Ou alors, qu'ils élaborent avec De Gaulle... » « sans abandonner leur caractère spécifique », « bien entendu ».

Dans tous les cas, « ils ont à promouvoir un monde nouveau ».

La réorganisation de notre diffusion se poursuit, dans ce numéro, vous verrez qu'elle touche maintenant de nouvelles villes. Il s'agit, souvent, d'une diminution du nombre des points de vente. C'est en effet pour nous souvent le seul moyen d'avoir un contrôle effectif de notre vente et aussi de l'assurer de façon suivie. Ainsi, depuis l'année dernière, notre vente sur Paris a pratiquement quadruplé, dans certaines villes de province, elle a connu aussi une augmentation. Mais tout ceci reste encore insuffisant. Alors il est important que nos lecteurs, sympathisants et camarades, incitent leur amis à acheter notre journal en leur indiquant ces points de vente.

Nous comptons sur vous.

L'ADMINISTRATEUR.

Et si on se met à chicaner pour savoir contre qui et avec qui on perdra un temps précieux.

Sans compter que ce serait une séquelle de cette maudite lutte de classe.

ET ON SE MOQUE DU HONDURAS

Entre généraux et amiraux, il y a, en France, pas loin de 400 représentants de l'espèce.

Tout ce paquet avait un sens, si on peut dire, à l'époque où il fallait garder les comptoirs des Indes, venger Montcalm et Fachoda et patrouiller de Dunkerque à Tamanrasset.

Mais, comme l'entreprise n'était plus rentable, il fallut la fermer.

On s'étonne naïvement que le personnel n'ait pas été reclassé dans d'autres branches d'industrie.

HORRIBLE MASSACRE

Nous avons été bouleversés, vous et moi, par l'horrible titre de ce quotidien du soir, et par le non moins horrible récit téléphonique de l'unique survivant du poste d'Ich, tombant le dernier (mais toujours au téléphone) du groupe de soldats marocains, tous massacrés par les « agresseurs » algériens.

Mais comme nous ne lisons que les journaux à sensation, nous n'avons pas lu le lendemain, dans « Le Monde », le récit du journaliste qui a rencontré vingt-cinq soldats de ce poste, lesquels lui ont expliqué que deux de leurs étaient morts et les autres prisonniers.

Mais, bien entendu, l'horrible titre et l'horrible article sur l'horrible massacre n'étaient pas de l'intoxication contre-révolutionnaire, c'était une erreur de... téléphoniste, qu'on n'a pas eu le temps de démentir.

UNE TRADITION

Hassan II a déclaré : « Nous avons proposé comme lieu de réunion : Gibraltar, Madrid ou Séville ». On ne saurait être moins hypocrite. Hassan II se rattache à

une tradition d'amitié, cimentée entre son pays et l'Espagne, dans le sang glorieux des soldats marocains du général Franco qui massacrèrent la canaille du « Frente Popular ».

LE SENS DU PACTE

Le Dr Linus Pauling s'est vu attribuer le prix Nobel de la Paix. Le Dr Linus Pauling a été hostile l'an dernier à la provocation américaine contre Cuba, et il milite en faveur de l'interdiction totale des essais nucléaires.

Mais « Life » considère ce Nobel comme une insulte aux Etats-Unis et explique que c'est le bellicisme de Kennedy contre Cuba qui a permis la signature du traité de Moscou.

Si l'on doit en croire cette revue, ledit traité n'est donc pas un pas vers l'arrêt total des expériences nucléaires, mais seulement l'enregistrement d'un avantage obtenu par les U.S.A. au moyen du chantage à la guerre atomique. C'est ce que nous disions, mais nous leur donnons acte de cet aveu.

DIFFICILE COEXISTENCE

Contre les Chinois qui reprochent à la ligne de Khroutchev de fermer la voie de la révolution au nom de la coexistence pacifique, un éditorial de « la Pravda » a affirmé que cette politique n'était pas contraire à l'extension de la révolution dans le monde.

Simple alibi, bien sûr, pour faire pièce aux « gauchistes ».

Mais aux U.S.A., on ne plaisante pas avec un sujet pareil. Et quand Tito propose une rencontre au sommet pour pousser plus loin la coexistence pacifique, le « New York Herald Tribune » lui suggère de conseiller à Khroutchev de ne pas permettre de déclarations de ce genre.

On ne peut contenter tout le monde et son père, les impérialistes et les peuples sous leur joug. K devra choisir. Le débat est à suivre.